

comme il est à croire, et nous osons dire, à espérer qu'il le sera, pour le bien-être et l'honneur des Brunschwicks, ce sera pour certains souverains, et surtout pour plusieurs petits princes d'Allemagne, un avis de se conduire envers leurs sujets avec plus de raison, d'humanité et de modération que ne faisait ce moderne РЕНОВОАН.

Il y a eu aussi des troubles dans le grand-duché de Hesse-Cassel, mais le grand-duc s'est mis, ajoute-t-on, à la tête de ses troupes, et n'a pas encore été expulsé de ses états. Nous n'avons vu, au reste, aucuns détails sur ces troubles, et nous ne saurions dire si ce sont de simples émeutes populaires, ou de véritables mouvemens révolutionnaires, dirigés ou accueillis par les hautes classes, comme à Liège et à Bruxelles.

POSTSCRIPTUM.—*Révolution en Saxe.—Guerre civile dans les Pays-Bas, &c.*—Le discours du roi des Pays-Bas ne fit qu'augmenter le mécontentement à Bruxelles, mais ce qui mit l'irritation à son comble fut une proclamation du Prince Frédéric, pour l'entrée des troupes hollandaises dans cette ville, datée d'Anvers, le 21. Les députés aux Etats-Généraux étaient revenus le 18. L'alarme et l'agitation régnèrent dans la ville; enfin il fut résolu de s'opposer par la force à l'entrée des troupes hollandaises. Le feu commença le 21. Le combat recommença le lendemain; il y eut beaucoup de sang de répandu. Le 23 les troupes hollandaises pénétrèrent dans quelques quartiers de la ville. Le combat y devint opiniâtre et sanglant. Le feu cessa à la nuit. Il recommença le 24 à la pointe du jour et dura toute la journée. Le combat commença le 25 à 7 heures du matin : plusieurs postes furent pris et repris. Il en fut de même le 26 : il arriva ce jour là aux Bruxellois des renforts de plusieurs villes voisines. Le 27, les troupes hollandaises furent chassées de tous les postes qu'elles occupaient, et la ville fut libre.

Les troupes hollandaises attaquèrent Louvain le 24 : elles furent défaites, et retraitèrent à Tirlemont, où les habitans leur refusèrent l'entrée de leur ville. La forteresse de Mons est au pouvoir des Belges; à Ath, la garnison a été forcée de mettre bas les armes. La même chose a eu lieu à Mons. Enfin l'insurrection, où la résistance paraissait devenir générale : l'enthousiasme, ou plutôt la haine contre les Hollandais paraissait être à son comble. Il y avait des indices qui faisaient croire que Gand et Anvers feraient cause commune avec les autres villes de la Belgique.

On disait que les cours de Londres, de Vienne et de Berlin avaient demandé au gouvernement français de mettre des